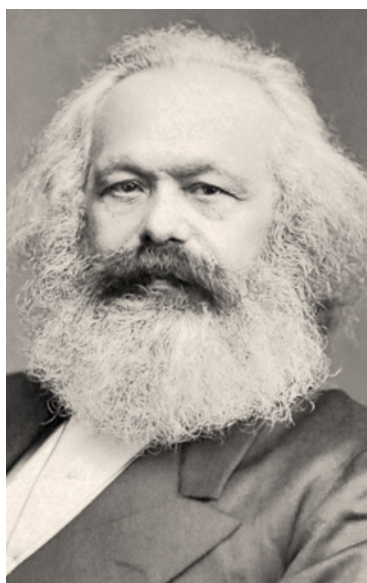


DOSSIER



Adam Smith



Karl Marx



Hannah Arendt



David Graeber

LA MÉTAMORPHOSE DU TRAVAIL

Entre les menaces de l'IA sur l'emploi, le désir des jeunes générations de vivre mieux plutôt que de travailler plus, le difficile reclassement des chômeurs de plus de 50 ans, les soubresauts de l'économie mondiale et l'illusion du télétravail, le monde du travail connaît un profond bouleversement. Pas au point de le voir disparaître, mais de l'obliger à se réinventer.

DOSSIER PRÉPARÉ PAR PHILIPPE CHASSEPOT, THIERRY OPIKOFER ET RICHARD MALICK

Que vaut encore le travail dans nos sociétés ? Pendant des décennies, il fut l'axe autour duquel s'articulaient identité, statut et reconnaissance sociale. Or, si les technologies bouleversent nos manières de produire, si les aspirations personnelles prennent le pas sur les logiques collectives, ce socle, autrefois solide, vacille. Et s'il reste indispensable, le travail n'est peut-être plus suffisant pour définir la totalité d'une existence.

Pris dans un faisceau de changements, le travail, par la force des choses, se transforme. L'arrivée de l'intelligence artificielle en est le signe le plus éclatant, mais aussi, pour certains, le plus inquiétant. Car l'IA n'est pas qu'une simple innovation technique, une lubie appelée à passer de mode. Elle accrédite un profond changement de paradigme. Produire, analyser, créer même : des tâches que l'on croyait indissociables du cerveau humain basculent vers les machines. Un transfert, certes, formidable, mais dont l'ahurissante vitesse de propagation bouleverse un monde des idées mal adapté à la rapidité. Nombreux sont les métiers déjà impactés que le progrès oblige à accélérer leur réinvention. Et nous force à revoir notre définition du travailleur, à la frontière entre ce qui relève de l'humain et ce qui peut être délégué à l'algorithme.

En parallèle, une génération se retrouve de manière récurrente au centre de la problématique : celle des jeunes qui, depuis Socrate, sont suspectés de ne plus vouloir travailler. Une étude récente commandée à l'Institut Montaigne nuance ce cliché tenace : les 20-35 ans ne fuient pas le travail, ils en questionnent les conditions. Leur exigence n'est pas un désintérêt, mais une recherche de sens, de souplesse, d'équilibre. Cette génération refuse un modèle du travail où l'on mesure la valeur d'une vie à l'aune d'un temps de présence au bureau. Tandis qu'à la base de la pyramide des âges, les seniors vivent une mutation silencieuse. Comment valoriser l'expérience professionnelle accumulée parfois perçue comme un coût plutôt que comme un capital ? Comment trouver le juste équilibre entre un marché du travail saturé pour les jeunes et l'épuisement des régimes des retraites forçant les pays à repousser l'âge de la fin de carrière ?

Les bouleversements actuels ouvrent un débat nécessaire : quel travail voulons-nous valoriser demain ? Celui qui génère du profit, ou celui qui crée du lien, qui soigne, enseigne, invente et accompagne ?